

L'aventure pour un empire

Gia Long 1762-1802-1820

Alexandre Dumas ou Rudyard Kipling n'auraient pu écrire un roman pareil, tellement la réalité dépasse la fiction. Voici l'histoire d'un enfant de 4 ans qui voit son père trahi, qui devient orphelin à 13 ans, puis chef de sa lignée seigneuriale à 15 ans mais ayant perdu sa principauté, seul rescapé d'une famille tuée au combat ou massacrée. Les armes à la main, il cherchera à reconquérir son territoire perdu, sera battu nombre de fois, devra fuir et se réfugier dans des îles de la Mer de Chine méridionale et du golfe de Thaïlande. Il devra alors requérir l'aide étrangère sans en être le serviteur, échappera maintes fois à la mort de manière quasi-miraculeuse. A 40 ans, enfin, il pourra récupérer le territoire de ses ancêtres et réunifier un pays coupé en 2 pendant des lustres. Il pourra alors bâtir pour ce nouvel empire une organisation administrative sur laquelle le Viêt Nam actuel vit encore partiellement. C'est le prince Nguyễn Ánh, devenu l'empereur Gia Long.

Une longue aventure

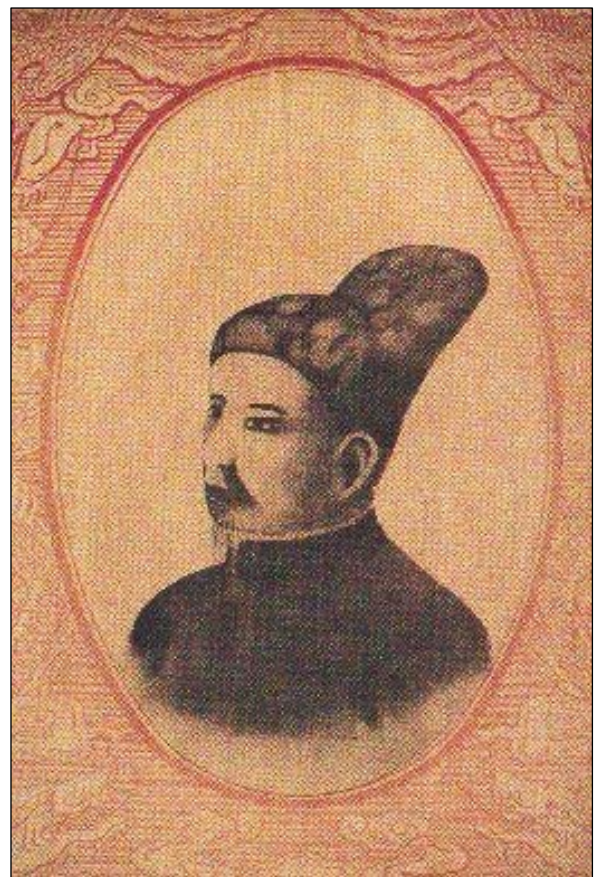
Deux lignées princières se partageaient les deux parties du royaume vietnamien dans les années 1760, le Đàng Trong au sud et le Đàng Ngoài au nord, et ce, depuis bientôt deux siècles : les Trịnh au nord, les Nguyễn au sud, sous l'autorité purement nominale d'un empereur de la dynastie des Lê.

En 1762 naquit dans la famille des princes Nguyễn un enfant dénommé Nguyễn Phước Ánh, 3^e fils de Nguyễn Phước Luân ; ce dernier était héritier de la principauté des Nguyễn, le Sud. Trois ans après, une révolution de palais escamota Nguyễn Phước Luân de la succession princière. Puis une révolte survint en 1773, celle des frères Tây Sơn, du côté de Qui Nhơn, région relevant des princes Nguyễn du Sud.

Nguyễn Phước Ánh était alors aux côtés de Nguyễn Phước Thuần, prince Nguyễn contrôlant le Đàng Trong (le Sud). Les Tây Sơn étant progressivement victorieux partout, Nguyễn Phước Thuần décéda en 1777 sur un champ de bataille. Les princes Nguyễn furent tués les armes à la main ou massacrés. Nguyễn Phước Ánh, seul chef de lignée et rescapé, était désormais Prince du Sud de fait, si tant est que ce titre valait encore quelque chose.

Dès l'an suivant, il put rassembler les débris éparpillés des forces Nguyễn, aidé par quelques officiers fidèles. Avec ces forces, Nguyễn Ánh (c'est ainsi qu'il sera connu plus tard dans les manuels d'histoire) put reconquérir Gia Định (l'actuelle Saigon) et s'y barricader. C'est là qu'en 1780 il se proclama enfin et officiellement Prince du Sud, son sceau mentionnant « Đại Việt Quốc Nguyễn Chúa Vĩnh Trấn Chi Bảo ». « Chúa » (prince) et non point « Đế » (empereur) : à cette date, il n'avait pas pris de dénomination royale (nom de règne) et donc reconnaissait l'autorité nominale de la dynastie des Lê. En ces temps-là, la société vietnamienne étant encore féodale, les concepts de suzeraineté et de loyauté exerçaient encore leur primauté.

Résumons la période suivante sinon il y faudrait un livre entier. De 1780 à 1786, les frères Tây Sơn portèrent leurs efforts surtout au Nord et au Centre, malgré des batailles au Sud, défaisant les forces des princes Trịnh du Nord. Ils étaient de fait devenus maîtres de presque l'ensemble du pays à l'exception de ce qui deviendra la Cochinchine, péniblement tenue par Nguyễn Ánh. Ils respectaient encore - tout comme leurs adversaires

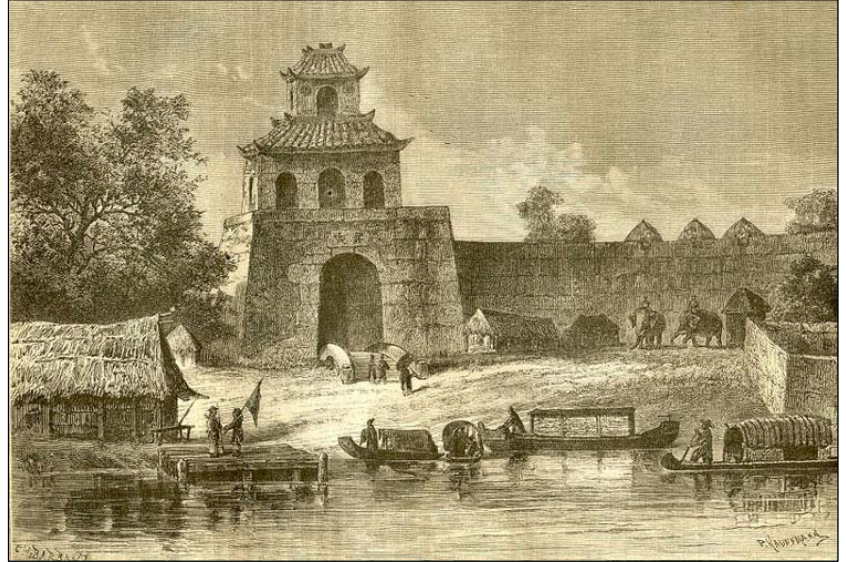


Nguyễn - l'autorité nominale des Lê et c'est d'ailleurs avec l'assentiment de Nguyễn Huệ, chef à ce moment-là des forces Tây Sơn, que Lê Duy Kỳ put monter sur le trône national - et nominal - en 1786.

En 1782, incursion des Tây Sơn au Sud et défaite retentissante des troupes Nguyễn. Nguyễn Ánh est obligé de prendre la fuite avec une poignée de fidèles et d'aller se réfugier dans l'île de Phú Quốc. Il parvient à revenir à Saigon quelques mois après. Dès 1863, les Tây Sơn reviennent et écrasent définitivement les nouvelles forces Nguyễn. Nouvelle fuite de Nguyễn Ánh vers Phú Quốc, accompagné de moins de 100 soldats, les principaux généraux du Sud étant tués. Cette fois-ci, il n'est plus possible de réunir des soldats car la cause des Nguyễn semble être définitivement perdue.

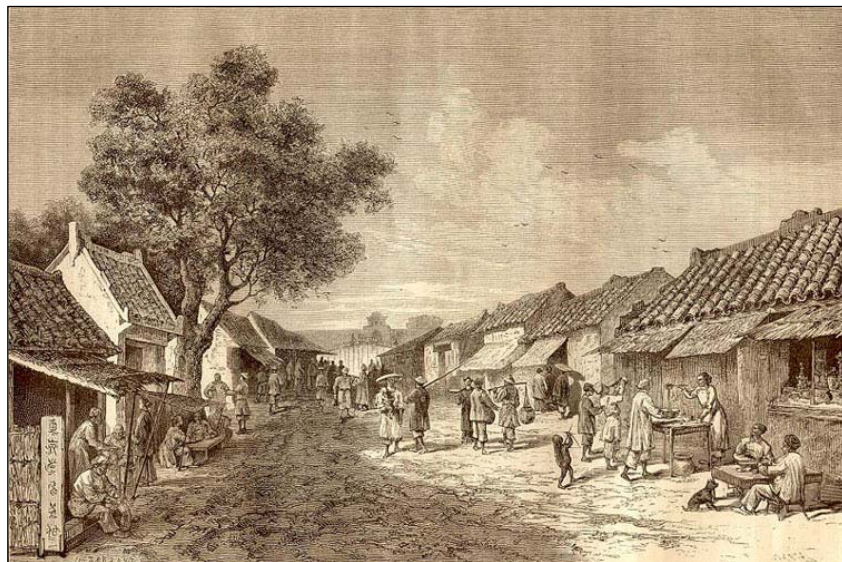
Citadelle de Huê - 19^e siècle

Pas pour Nguyễn Ánh. Laisant sa femme à Phú Quốc, il se réfugie au Siam (l'actuelle Thaïlande) et sollicite l'aide des Siamois. Ces derniers, pas fâchés de mettre leur nez dans cette affaire, acquiescent car ils désirent profiter des troubles au Vietnam pour s'emparer définitivement de leur ennemi ancestral le Cambodge. Nguyễn Ánh peut donc revenir en Cochinchine dès 1784 pour y reconquérir quelques villes du delta du Mékong (Trà Ôn, Sa Đéc, etc.) et menacer Saigon aux mains des Tây Sơn. Excédé, Nguyễn Huệ redescend au Sud, y écrase les troupes vietnamo-siamois de Nguyễn Ánh. Il



ne reste plus à ce dernier qu'à ce dernier à se réfugier de nouveau au Siam, y faisant venir sa femme. Il y restera 3 ans, payant sa dette vis-à-vis des Siamois en se battant à leurs côtés contre les Indonésiens venant de Java.

Un autre aurait pu croire l'aventure définitivement close. Pas Nguyễn Ánh. Il sonde les Hollandais qui avaient une représentation en Thaïlande, puis, sur l'idée de son ami et compagnon d'armes Pigneau de Béhaine (l'évêque d'Adran), il lui confie son fils le prince Cảnh pour aller le représenter en France et solliciter l'aide de la Cour de France. De là le Traité de Versailles de 1787 mort-né car Louis XVI, prudent, avait secrètement donné l'ordre de ne pas respecter cet accord (1). Malgré tout, Pigneau de Béhaine put rassembler quelques



Français (Chaigneau, Vannier, de Puymanel, Ollivier, Brun, Despiaux etc., tous promus hauts mandarins vietnamiens plus tard, après la victoire) ayant pour avantage leur connaissance technique en construction navale, en architecture de défense et en organisation militaire moderne, sans parler de la médecine.

Rue de Huê - 19^e siècle

Pendant ce temps-là, Nguyễn Huệ s'était proclamé empereur vietnamien en 1788 sous le nom de règne de Quang Trung car le dernier souverain Lê supputant sa chute définitive, avait quitté la capitale Thăng Long (Hà Nội de nos jours), sollicitant l'aide chinoise. Quang Trung dut à partir de ce moment faire face aux Chinois au Nord et à

Nguyễn Ánh au Sud, simultanément.

Dès 1791, avec une nouvelle flotte dont plusieurs vaisseaux de type européen, de l'artillerie lourde, des troupes fraîches, Nguyễn Ánh entama une campagne par petits sauts de puce. On connaît la suite : après une décennie et beaucoup d'avatars, il put enfin se proclamer en 1802 monarque du nouvel empire du Viet

Nam, Quang Trung étant mort en 1792 et le royaume des Tâi Sơn allant à vau-l'eau par des digressions internes, avec ses forces armées se délitant en dépit d'une victoire éclatante initiale contre les Chinois.

Durant 18 ans l'empereur Gia Long put régner sur un pays réunifié, son successeur Minh Mang menant le royaume à son apogée (2). Le lecteur intéressé par le règne proprement dit pourront satisfaire leur intérêt grâce aux deux livres d'histoire du Viet Nam disponibles sur Internet via le moteur de recherche Google, ceux de Trần Trọng Kim et de Phạm Văn Sơn (voir « sources » à la fin du présent article).

Et si nous jetions maintenant un regard sur ce qui a fait sortir Gia Long du lot des princes vietnamiens qui se battaient pour une couronne à terme disponible ? On a parlé de sa protection, de ses femmes, mais également de sa force de travail, de son intime conviction d'être destiné au trône. De l'autre côté, on l'a diabolisé également comme étant le pourvoyeur de l'intrusion européenne au Viet Nam, et pour avoir favorisé le christianisme. Qu'en est-il, en réalité, sur ce personnage ayant pourtant déjà une vie de roman ?

Comment Gia Long sauva sa vie « miraculeusement »

On a attribué à Gia Long le privilège particulier d'être « protégé ». Trois faits, étonnamment rapportés par des historiens apparemment sérieux, s'y rapportent.

En 1782, après une terrible défaite, Gia Long alors prince Nguyễn Ánh doit prendre une chaloupe pour se réfugier sur l'île de Phú Quốc, dans une nuit noire. La chaloupe allait s'égarer. Elle fut soudainement « portée » par un banc de poissons nageant près de la surface de l'eau, et qui s'avéra être un banc d'anguilles géantes le menant vers la bonne direction. La chaloupe put rejoindre Phú Quốc et échapper à ses ennemis. De là daterait le conte populaire « Gặp rắn thì đi, gặp quy thì về », selon l'historien Trần Qùynh Cu

Prêtres bouddhistes vietnamiens – 19^e siècle

En 1783, après une nouvelle défaite et s'enfuyant avec une demi-douzaine de survivants, Nguyễn Ánh ne put traverser la rivière Lật car des crocodiles barraient la route. Un buffle apparut on ne sait en provenance d'où, et le futur empereur put passer la rivière sur son dos.

Une autre fois, et toujours sur une chaloupe en mer (en fuite à destination de Poulo Condore ?) et à court d'eau potable, le même Nguyễn Ánh aurait rencontré un court instant un courant d'eau douce en pleine mer qui le sauva de la soif et de la mort lente...

Et ne parlons pas de sa rencontre avec le futur maréchal-eunuque Lê Văn Duyệt, l'un de ses plus fidèles serviteurs, sous un signe favorable inexplicable (3).

Bien étranges, ces faits se retrouvent dans beaucoup de livres. Mais à parler de la lutte pour le trône, on pourrait oublier les réalisations après l'avènement de Gia Long et de sa dynastie

Parmi les réalisations de Gia Long

Le code civil vietnamien qui régit la vie des Vietnamiens de nos jours est la partie restante d'une fusion du code Gia Long et du code civil français, pour l'essentiel. Ce code édicté en 1815 sous le nom de Quốc Triều Hình Luật et étonnamment moderne comportait 398 articles regroupés en 22 chapitres.



L'ossature de l'organisation administrative contemporaine du Viet Nam date du règne de Gia Long. Il créa 23 gouvernorats (grosso modo les provinces actuelles) et 4 territoires. Il fit établir un cadastre rigoureux mis à jour tous les 4 ans et un système de recensement moderne. En 1806 il fit établir sa fameuse géographie du pays, le *Nhất Thống Địa Dư Chí*, en 10 volumes. Du début de son règne date le célèbre réseau des forteresses à la Vauban parsemant le pays et dont la Citadelle de Huê reste l'archétype heureusement intact, au grand plaisir des touristes.

Cependant, à côté de ces réalisations existent également des reproches à l'encontre de ce roi.

Ce qu'on reproche – à tort – à Gia Long

Gia Long, pourvoyeur de la pénétration européenne au Viet Nam : des calembredaines lancées dès la présence française pour avilir la monarchie vietnamienne vaincue par la France. En effet, et dès le 18^e siècle, les Anglais étaient déjà maîtres de l'Inde, et lorgnant vers la Birmanie et la Thaïlande. La Hollande voulait l'Indonésie. A l'aube de l'expansion coloniale européenne en Asie, la France ne pouvait plus viser que la Chine et l'Annam. La Chine était trop étendue et toutes les puissances européennes s'y cassèrent les dents même si elles ont pu obtenir des facilités et des concessions territoriales mineures. Ne restait que l'Annam de « disponible » dans un contexte d'expansion européenne généralisée, car la Thaïlande et le Japon ont su se moderniser. Pas le Viet Nam. Les Français aidant Gia Long à conquérir son trône ont été seulement ses collaborateurs : la preuve en est qu'ils n'eurent aucun pouvoir après la réussite du monarque, bien qu'honorés, et qu'ils furent renvoyés à leurs foyers par Minh Mang fils de Gia Long.

Gia Long défenseur du christianisme sapant les fondations-même de l'Empire : des sornettes issues de l'ignorance. Bien que l'évêque Pigneau de Béhaine ait fait tout son possible pour une expansion du christianisme, Gia Long n'accorda jamais son accord sur ce point et ne l'écouta jamais dans ce domaine. La preuve en est le paquet de lettres manuscrites échangées entre l'évêque et l'empereur, montré plus tard par le Maréchal Lê Văn Duyệt à l'empereur Minh Mang (4). Minh Mang a été expressément choisi comme successeur contre l'avis de nombreux de ses fidèles, car il savait Minh Mang rigoureux sur les devoirs de l'Etat et soucieux vis-à-vis d'une pénétration étrangère.

Ces deux reproches majeurs ont surtout eu cours durant la période 1921-1945 car les forces révolutionnaires avaient besoin de salir la Cour pour étayer leur lutte. Ils eurent ensuite cours de 1955 jusqu'à 1984 date de l'ouverture du pays, afin de légitimer le nouveau pouvoir communiste. A l'heure actuelle, les historiens vietnamiens sur place révisent de plus en plus leur copie, avec l'accès généralisé aux archives historiques grâce à l'ouverture, et la sortie autorisée de plus en plus d'ouvrages retenant la vérité historique factuelle, en tirage cependant modeste et contrôlé (quelques milliers d'exemplaires au maximum pour l'ensemble du pays)

Le vrai reproche que l'on n'a pas fait à Gia Long

L'empereur pouvait ouvrir la voie à une modernisation totale du pays : l'ancienne dynastie était tombée en décrépitude, les rois Tây Sơn n'avaient pas eu le temps de faire grand'chose pour le pays, pris par la lutte inter-vietnamienne. Gia Long pouvait tout rebâtir, et ses principaux collaborateurs (dont Lê Văn Duyệt) l'y poussaient. Peut-être épuisé par sa longue errance guerrière, Gia Long opta pour une voie traditionnelle, imitant totalement les Chinois. L'avantage était de laisser le pays se refaire après 3 décennies de guerre civile. Le désavantage fut de figer la structure du pays et son esprit dans ce qui allait être la vraie faiblesse vietnamienne face à l'expansion européenne : le confucianisme à tout crin, paralysant l'initiative.

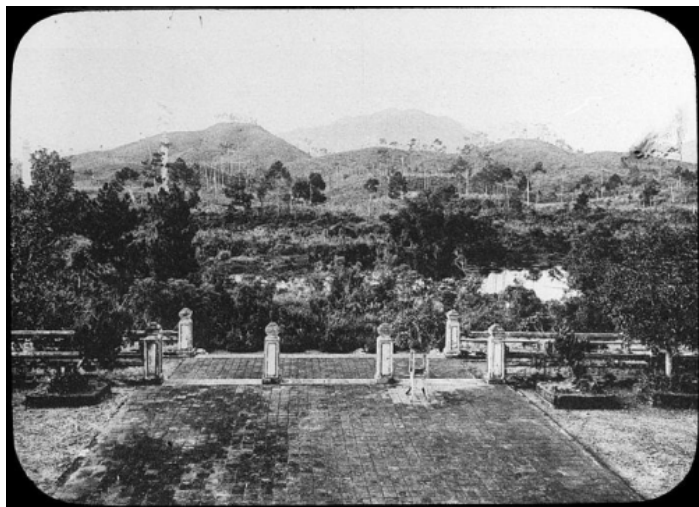
Sur la vie privée de Gia Long

Reconquérant Phú Xuân (Huê), ville de ses ancêtres, Nguyễn Ánh-Gia Long y trouve Lê Thị Ngọc Bình, femme du dernier roi Tây Sơn, Quang Toản, qui n'avait pas eu le temps de s'enfuir avec son mari. Subjugué par sa beauté, il en fit sa troisième épouse officielle – Đệ Tam Cung Phi – d'où l'expression populaire (*ca dao*) suivante : *Số đâu có số lạ lùng ! Con vua mà lấy hai chồng làm vua !* De nos jours, cette expression désigne une héritière épousant successivement deux hommes extrêmement fortunés.

Gia Long, conforme sur ce point aux usages immémoriaux d'alors, eut des dizaines d'épouses officielles. Ceci lui permit d'avoir une descendance conséquente : 18 fils, sans parler des filles ; « statistiquement », il eut le loisir de désigner son successeur dans ce vivier. On sait qu'il choisit Minh Mang, confucéen à l'extrême, au grand dam des anciens fidèles du souverain, très souvent libéraux.

Sur le choix de son futur tombeau

C'est Gia Long qui instaura la tradition des tombeaux construits du vivant du monarque (7 au total à Huê) imitant en cela les souverains chinois, et selon les règles de la géomancie. La recherche du terrain propice fut assignée à Lê Duy Thành, fils du fameux lettré Lê Quý Đôn (ce dernier avait servi les Tây Sơn). Les travaux durèrent pour l'essentiel de 1814 à 1820.



Tombeau très éloigné de Huê (à 18 km du centre-ville de Huê) et faisant face à une succession de collines douces à perte de vue, il est particulièrement majestueux grâce à sa sobriété,

au contraire de celui de Tự Đức trop bucolique et romantique,

Très peu visité (la visite en était gratuite il y a encore quelques années), ce tombeau n'a pas encore été totalement restauré et certains monuments y menacent de tomber en ruine, quasiment. On n'y sent point la manne touristique. Une atmosphère austère mais solennelle y règne. Là, sous deux tombes quasiment identiques, reposent côte à côte Gia Long et sa Première Epouse Thừa Thiên Cao Hoàng Hậu, celle qui a connu avec lui toute l'épopée. La majesté dépouillée et presque austère de ce mausolée avec des monuments éparpillés sur une grande surface illustre de manière parfaite la vie de Gia Long : la simplicité face à la mort, la vie ayant été pendant un temps bien hasardeuse.

Oui, la vie de ce roi unificateur et fondateur d'une nouvelle lignée impériale aura été vraiment l'aventure pour un empire, celui des Nguyễn, dernière dynastie vietnamienne, celle qui a fondé Huê que nous aimons tellement visiter de nos jours, et ancienne capitale protégée à juste titre par l'UNESCO.

G.N.C.D

Renvois

- 1) la France n'ayant pas appliqué le traité de Versailles, Gia Long le dénonça. En 1885, profitant de la faiblesse du nouvel empereur Đồng Khánh intronisé par la Cour vietnamienne suite à la révolte infructueuse de Hàm Nghi, les Français imposèrent son application *a posteriori* et le Viet Nam perdit ainsi la ville de Tourane (Đà Nẵng) et Poulo Condore (Côn Đảo).
- 2) cf http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm72/gm72_MinhMang.pdf
- 3) cf http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm79/gm79_LeVanDuyet.pdf
- 4) Collection du BAVH 1914-1944

Parmi les sources

- a) Việt Nam Sử lược – Trần Trọng Kim
- b) Việt Sử Toàn Thư – Phạm Văn Sơn
- c) Histoire du Viet Nam – Lê Thành Khôi
- d) Các đời vua chúa nhà Nguyễn – Trần Quỳnh Cư – Nhà xuất bản Thuận Hoá – 2008
- e) Lãng Tâm Huế -Phan Thuận An – Nhà xuất bản Thuận Hoá – 2008
- f) Certains articles du BAVH 1914-1944
- g) Quốc Triều Chánh Biên Toát Yếu – Quốc Sử Quán Triều Nguyễn – 1908

Iconographie

Ministère français de la Culture – médiathèque

Sites Internet, dont Belleindochine.free.fr de qui nous sommes redevables